



LES INTERJECTIONS DANS LE COMMENTAIRE DE DONAT

DANIEL VALLAT

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 – UMR 5189 HISOMA

Résumé

Analyse des scolies de Donat sur les interjections employées par Térence, en relation avec la tradition grammaticale et le contexte théâtral.

Abstract

Study of Donatus' scholia about the interjections used by Terence, in relation to grammatical tradition and theatrical context.

Les interjections, du point de vue générique, impliquent une situation d'énonciation et supposent un dialogue ou un monologue : aussi se cantonnent-elles aux formes du discours, parmi lesquelles le théâtre, et plus précisément la comédie, prennent une place essentielle, en tant qu'outils d'expressivité du langage. Dans les comédies de Térence, les interjections sont fréquentes sans être sur-représentées : elles ont régulièrement fait l'objet de scolies de la part de Donat au 4^e siècle, qui, comme Servius un peu plus tard, s'est illustré aussi bien dans le domaine de la grammaire que du commentaire d'auteurs scolaires. À ce titre, Donat permet de comparer ces deux genres produits par les *grammatici* et le discours (synthétisé dans les *artes* et fractionné dans le *commentum*) qu'ils tiennent sur les interjections. Il offre en effet les explications les plus riches et les plus complètes sur les interjections au sein des commentaires scolaires antiques.

1. Le cadre grammatical

L'interjection est la huitième et dernière des « parties du discours », inconnue du canon grec et rajoutée par les grammairiens latins pour remplacer l'article manquant dans leur langue et conserver le chiffre de huit catégories¹.

L'interjection, dans ses définitions les plus anciennes rapportées par Charisius (311, 4-16 B) au milieu du 4^e siècle, est caractérisée par l'émotion qu'elle véhicule :

ut ait Cominianus. interiectio est pars orationis significans adfectum animi. uario autem adfectu mouetur. nam aut laetitiam animi significamus, ut aaha, aut dolorem, ut heu, aut admirationem, ut babae. ex his colligi deinceps alii motus animorum possunt.

Palaemon ita definit. interiectiones sunt quae nihil docibile habent, significant tamen adfectum animi, uelut heu eheu hem ehem eho ohe pop papae at attatae.

G(aius) Iulius Romanus ita refert. interiectio est pars orationis motum animi significans, laetantis, ut aaha, dolentis, ut heu, admirantis, <ut> babae papae.

La définition la plus ancienne est celle de Palémon (1^e s. de notre ère)², qui souligne à la fois l'absence de sémantisme lexical de l'interjection (*nihil docibile*) et sa signification comme véhicule d'émotion (*adfectum animi*), et propose une

¹ Voir par exemple LEPRE 1994 ; GRAFFI 1996 ; BIVILLE 2003 et dans le présent numéro d'*Eruditio antiqua*, p. ****.

² Cf. BARWICK 1922 ; KASTER 1997, p. 55-57.

liste de 10 interjections sans exemple littéraire ni explicitation de l'affect. Les définitions de Cominianus³ et Julius Romanus (difficilement datables, 3^e s. ap. J.-C. ?⁴) sont plus précises en ce qu'elles donnent des types d'émotions (*affectum animi* chez Cominianus, comme chez Palémon ; *motum animi* chez Julius), deux pour le premier (la joie et la surprise), trois pour le second (la joie, la douleur, la surprise), accompagnés d'un exemple d'interjection. Il est difficile de déterminer si ces définitions antérieures aux *artes* du 4^e siècle étaient ou non plus complètes dans leurs versions originelles aujourd'hui perdues.

Si l'on examine la définition que donne Donat (milieu du 4^e siècle), on constate qu'elle se distingue, comme toujours, par sa concision par rapport à celle de Diomède ou de Charisius mais qu'elle est plus complète que celles, antérieures, transmises par Charisius ; elle se développe en quatre temps (ici numérotés) :

Donat, *Ars maior*⁵ 652, 4-12 H : (1) *interiectio est pars orationis interiecta aliis partibus orationis ad exprimendos animi adfectus ; aut metuentis, ut ei ; aut optantis, ut o ; aut dolentis, ut heu ; aut laetantis, ut euax.* (2) *sed haec apud Graecos aduerbiis adplicantur, quod ideo Latini non faciunt, quia huiusce modi uoces non statim subsequitur uerbum.* (3) *licet autem pro interiectione etiam alias partes orationis singulas pluresue subponere, ut nefas, pro nefas.* (4) *accentus in interiectionibus certi esse non possunt, ut fere in aliis uocibus, quas inconditas inuenimus.*

La première étape donne la définition de l'interjection comme partie du discours « insérée » (*interiecta*) parmi les autres et comme véhicule de l'émotion (*animi adfectus*) ; suivent quatre affects (la peur, le souhait, la douleur, la joie), avec pour chacun un exemple d'interjection. Dans un second temps, Donat rappelle que cette catégorie n'existe pas en grammaire grecque, qui la compte parmi les adverbes ; mais il précise que l'interjection ne correspond pas à sa définition de l'adverbe. Dans la troisième étape, il explique que des mots ou des locutions issus d'autres parties du discours peuvent tenir lieu d'interjection (*pro interiectione*). Enfin, il précise l'incertitude qui pèse sur la place de l'accent dans cette catégorie *incondita*, c'est-à-dire où les mots sont « non établis »⁶. En somme, il adopte une approche différentielle qui illustre et résume les principales spécificités de l'interjection. C'est à l'aune de cette définition qu'il faut évaluer les remarques de Donat dans son commentaire à Térence. Cependant, pour avoir une idée plus précise de l'interjection, nous rapporterons également ici la

³ Cf. KASTER 1997, p. 259-260.

⁴ Cf. KASTER 1997, p. 424-425 ; voir aussi TOLKIEHN 1904.

⁵ Dans son *Ars minor* (602 H), Donat abrège sa présentation, avec une liste de quatre affects légèrement modifiée (joie, douleur, surprise, crainte). La principale différence avec l'*Ars maior* est qu'il précise que le seul « accident » de l'interjection est la *significatio*, contre six accidents pour le *nomen*, par exemple, (610, 3-4 H).

⁶ SCHAD 2007, s.v., traduit *inconditus* par « inarticulate ».

présentation de Diomède (fin 4^e s.), plus développée que celle de Donat, mais encore concise (nous divisons le texte en trois)⁷ :

Diomède 1, 419, 1-21 K : (1) *interiectio est pars orationis affectum mentis significans uoce incondita. interiectioni accedit significatio tantum ; quae aliis partibus orationis interiaci et inseri solet. haec uel ex consuetudine uel ex sequentibus uerbis uarium affectum animi ostendit.*

(2) *exultantem significat, ut eia ; aut uoluptatem, ut ua ; aut dolentem, ut uae ; aut gementem, ut heu ; aut timentem, ut ei attat ; aut admirantem, ut babae papae ; aut adridentem, ut hahahe ; aut hortationem, ut eia, age, age dum ; aut irascentem, ut nefas, pro nefas ; aut laudantem, ut euge ; aut uitantem, ut apage ; aut uocantem, ut eho ; aut silentium, ut st ; aut ironiam, ut phy hui ; aut intentius aliquid demonstrantem, ut em ; aut ex inprouiso aliquid deprehendentem, ut attat ; et siqua sunt similia, quae affectus potius quam obseruationes artis inducant. sunt plurimae dictiones incertae inter aduerbia et interiectiones, ut est heus heu eia em. etiam aliae partes orationis pro interiectione singulae pluresue ponuntur, ut est o mi, ellum, amabo, nefas, pro nefas, malum, miserum, infandum.*

(3) *has enim, ut adserunt multi, in quibusdam locis interiectiones esse ipse declarat affectus. et fere quidquid motus animi orationi inseruerit, quo detracto textus integer reperitur, numero interiectionis accedet. interiectionem Graeci inter aduerbia posuerunt ; Latini ideo separarunt, quia huiusce modi uoces non statim subsequitur uerbum, et late multiplex interiectionis causa consistit.*

Les trois premières phrases reprennent les éléments présents chez Donat : la définition de l'interjection comme partie du discours qui exprime un *affectum mentis* (plus loin *affectum animi* ou *motus animi*) et comme parole *incondita* dotée de la seule *significatio* ; son étymologie (où *inseri* est une glose de *interiaci*) comme mot inséré aux autres parties du discours, c'est-à-dire amovible ; Diomède y ajoute une remarque intéressante sur le sens de l'interjection, qui provient soit de l'usage (*consuetudo*), soit du contexte (*ex sequentibus uerbis*). S'ensuit une liste de 16 affects illustrés chacun par un ou plusieurs exemples. Cette liste est ouverte : Diomède ne prétend pas être exhaustif et rappelle que c'est l'*affectus* qui fait l'interjection, plus que le respect de règles grammaticales. Les affects sont les suivants :

Joie, plaisir, douleur, plainte, peur, surprise, moquerie, encouragement, colère, admiration, évitement, appel, silence, ironie, volonté d'attirer

⁷ Nous ne retiendrons pas ici les développements de Charisius qui, après les définitions que nous avons citées plus haut, propose une longue liste d'interjections, classées sans ordre réel, souvent rares, avec des exemples empruntés pour la plupart au théâtre républicain, et peu d'explicitation des affects : c'est visiblement une compilation dont on ne peut être sûr qu'elle soit empruntée à Julius Romanus, le dernier des grammairiens qu'il citait juste avant.

l'attention sur quelque chose, fait de surprendre quelque chose à l'improviste⁸.

Cette liste est d'autant plus intéressante que les affects au sens propre se limitent aux 10 premiers items ; à partir de l'évitement, nous quittons le domaine des émotions pour entrer dans celui des intentions : éviter, appeler, faire taire, etc. relèvent, en termes de linguistique moderne, non de la fonction expressive (émotive) du langage comme les interjections précédentes, mais de la fonction conative, qui agit sur le récepteur du message. Ces six derniers items constituent un second groupe de *significationes* des interjections, qui pourtant ne sont pas distinguées du premier par Diomède. La liste, en s'agrandissant, devient ainsi plus complexe que celle de Donat et empiète *de facto* sur le domaine de l'adverbe.

D'ailleurs, le grammairien aborde ensuite les relations de l'interjection avec les autres parties du discours, avec d'abord la question de la frontière floue entre interjection et adverbe, puis, avec l'emploi *pro interiectione*, d'autres parties du discours (verbes et surtout noms et adjectifs). C'est ce qui conduit Diomède à redéfinir l'interjection non plus en soi, mais dans le cadre global, à travers deux critères : est une interjection tout mot qui exprime un *affectus animi* et qui peut être ôté de l'énoncé sans modifier la syntaxe de ce dernier ; si ces conditions sont remplies, le mot peut intégrer le groupe des interjections, même s'il n'en est pas une à la base (en particulier s'il n'est pas *inconditus*). Enfin, Diomède rappelle que les grammairiens grecs ne distinguent pas l'interjection de l'adverbe, contrairement aux Latins, qui considèrent qu'elle ne correspond pas à la définition de l'adverbe, qui accompagne le verbe.

2. Donat et les interjections de Térence

La part des interjections commentées par Donat est minimale : il en identifie 21 différentes, pour une cinquantaine d'occurrences ; par comparaison, pour la seule *Andrienne*, nous avons relevé plus de 100 occurrences⁹, dont 20 commentées par Donat, chiffre qui diminue fortement par la suite (par exemple, 4 interjections commentées dans le *Phormion*). Ses scolies sont donc, à la fois, particulières et prescriptives car, tout en restant des explications *ad locum*, elles donnent aussi un modèle d'interprétation pour les occurrences que Donat ne commente pas (c'est-à-dire la majorité).

Par ailleurs, l'intérêt du commentaire, par rapport à la grammaire, est sa richesse – surtout si l'on songe à la concision de celle de Donat : finalement, c'est dans le commentaire qu'on trouve les détails qu'il se refusait à donner dans son

⁸ Sur les *affectus* de l'interjection, cf. les travaux de PUGLIARELLO, en particulier 1996 et 2012 ; plus tardivement, sur Priscien, cf. PUGLIARELLO 2009.

⁹ En comptant aussi *pol* et *hercle* que Donat n'identifie pas explicitement comme interjection.

ars. Dans cette dernière, il ne citait que quatre interjections illustrant chacune un seul *affectus* : dans son commentaire, une interjection peut exprimer différents *affectus* et, inversement, un *affectus* peut mobiliser diverses interjections. Nous procéderons ici à une étude des interjections dans l'ordre alphabétique.

Mais il faut d'ores et déjà noter que Donat ne présente pas comme interjections certains mots qui pourraient prétendre à ce statut : nulle part, par exemple, il ne caractérise ainsi *pol* et *hercle* : ce dernier semble faire partie des adverbes en *Ad.* 975, et *pol* ne voit pas son statut précisé (cf. *And.* 459 ; *Hec.* 278 ; 610). Si *amabo* est identifié comme une interjection, *obsecro* ne l'est pas (mais est doté d'un *affectus* en *Eun.* 826¹⁰). Donat ne commente pas *heu* et accorde à *heus* le rôle d'appeler quelqu'un, mais sans lui donner de statut précis (*And.* 636 ; *Ad.* 281). *Age* est considéré comme un adverbe (*And.* 598 ; *Eun.* 130 ; *Ad.* 215, etc.). En bref, il n'y a pas de liste exhaustive de ce que le commentateur considère comme interjection ; une telle liste aurait plutôt sa place dans une grammaire, mais on a vu que celle de Donat se veut très restreinte¹¹.

Ah

L'interjection *ah* est analysée une seule fois par Donat, comme l'expression de pleurs (*Ad.* 329.3 : *AH* : *interiectio est flentis*) dans la bouche de la *matrona* Sostrata, interprétation renforcée par la présence de l'exclamation *me miseram !* au but du vers *Ad.* 330 (cf. encore *uae miserae mihi !* en 327). En soi, ces pleurs sont l'expression du *dolor* et Donat aurait tout aussi bien pu caractériser le terme comme *interiectio dolentis*. La nuance contenue dans *flentis* s'apparente à une indication scénique, comme si le personnage devait accompagner l'interjection de larmes ou d'une prosodie spécifique (comme des trémolos dans la voix).

Amabo

Amabo n'est identifié qu'une seule fois comme interjection en *Eun.* 537.3 (*AMABO* : *interiectio est amantis, etsi uerbum sonat*), avec une double analyse : le mot relève du vocabulaire amoureux et il ressemble à un verbe. Cette dernière remarque est contextuelle, puisque, après une première demande accompagnée par *amabo* en *Eun.* 536 (*fac amabo*) qui a échoué, la servante Pythias essaie une autre approche (*Eun.* 536-537 : *si istuc ita certumst tibi, / amabo ut illuc transeas ubi illast* « Si ta décision est si bien arrêtée, au moins fais-moi le plaisir de passer là-bas où elle est »¹²). Ce second *amabo* ressemble bien à un verbe doté d'une subordonnée complétive en *ut* (voir quelques exemples chez Plaute dans le *ThLL*

¹⁰ *Non rogantis est 'obsecro', sed dolentis.*

¹¹ On notera que SACERDOS (6, 447, 1-12 K) donne plusieurs exemples d'interjections que Donat néglige, y compris des exemples de Térence (*And.* 589 ; *Adel.* 447 ; *Heaut.* 83).

¹² Le texte et la traduction de Térence sont de MAROUZEAU 1947-1949 (CUF).

1,1957,2-4) ; mais Donat refuse cette interprétation et maintient le statut d'interjection (peut-être considère-t-il *ut* comme un adverbe de souhait du type *utinam* ?). En tout cas, son analyse renvoie à l'emploi *pro interiectione* d'une autre partie du discours, tel qu'il le présente dans sa grammaire. Quant à la caractérisation du mot comme *amantis*, elle est faible ici : Pythias se montre seulement polie et ne cherche pas à séduire l'*adulescens* Chrémès, mais à l'envoyer auprès de sa maîtresse Thaïs. D'ailleurs, Donat n'est pas parfaitement cohérent dans ses deux autres analyses du mot (sur une dizaine d'occurrences en tout chez Térence) : en *Eun.* 656.1, il rapporte le terme aux *blandimenta* féminins, « paroles caressantes » ; en *And.* 85, en commentant *sodes*, il le caractérise comme parole d'exhortation (*exhortantis uox est, ut amabo, rogo*) : or *sodes* est classé par Diomède parmi les adverbes de prière (*precatio*) (1, 404,2 4 K ; Donat dans sa grammaire et Charisius n'en parlent pas) ; et l'autre exemple, *rogo*, demeure un verbe, même s'il s'emploie comme outil de renforcement de l'impératif (Charisius 341, 6-7 B = Diomède 1, 359, 8-9 K). On constate donc que les catégories sont floues, et l'on retiendra que Donat, sur *Eun.* 537, refuse au mot un statut verbal et qu'il généralise un sens amoureux qu'*amabo* a peut-être souvent, mais pas ici.

Attat (atat)

Dans sa grammaire (*supra*), Donat citait *attat* (*atat* est une variante orthographique) comme modèle d'interjection de peur, de même que Diomède (*supra* : *timentem, ut ei, attat*). Or, sur les trois analyses proposées par Donat, une seule reprend cette émotion, en *Hec.* 449 (*ATAT : interiectione est conterriti et turbati*), lorsque le jeune homme Pamphile voit arriver son père et un autre *senex* et ne sait que dire pour se justifier (450 : *quid dicam his incertus sum*) ; en ce sens, il est effectivement apeuré et troublé.

Dans l'*Andrienne*, le *senex* Simon emploie cette interjection après avoir reçu un renseignement : *percussit ilico animum* : « *attat hoc illud est !* » (125) « Ce fut pour mon esprit un trait soudain : “Ah ah ! c'est donc cela !” » ; aussi le commentaire de Donat est-il justifié quand il souligne la surprise exprimée par le mot (*And.* 125.2 : *ATTAT : 'attat' interiectione admirantis*). Dans l'*Eunuque*, enfin, le jeune Chrémès emploie *attat* en début de scène quand il se rend compte qu'il est ivre (*Eun.* 727 : *Attat data hercle uerba mihi sunt ; uicit uinum quod bibi*, « Ta... ta... ta ! Par Hercule, on m'a joué le tour ! Le vin que j'ai bu... a eu... le dessus ! » : aussi Donat le commente-t-il, très contextuellement, comme une interjection qui sert à exprimer « un mal perçu et compris progressivement » (*Eun.* 727.2 : *ATAT : interiectione est paulatim percepti atque intellecti mali*). Mais, fondamentalement, les deux derniers exemples jouent sur la surprise que provoque, plus ou moins rapidement, le fait de réaliser quelque chose ; même la peur, dans le premier exemple, vient du fait de voir les *senes* arriver. *Attat* prend donc chez Donat une valeur principale (la surprise) et une valeur secondaire (la

peur), comme chez Diomède qui, en plus de la peur, relève aussi le fait de « surprendre quelque chose soudainement » (1,419,11 K : *aut ex inproviso aliquid deprehendentem, ut attat*).

Au

Dans les quatre occurrences qu'il commente, Donat précise toujours qu'il s'agit d'une interjection féminine qui exprime une grande peur ou un grand trouble, comme l'indique l'emploi de préverbes intensifs (*con-* ou *per-*) :

And. 751.1 : AV : *interiectio est consternatae mulieris.*

And. 781 : AV : *interiectio est conturbatae mulieris.*

Eun. 680.2 : AV : *interiectio est conturbatae feminae nec constantis sibi.*

Eun. 899.3 : AV : *interiectio est perturbatae mulieris, ut apud Graecos αἰῶ.*

Mais cette cohérence systématique du commentaire paraît artificielle quand on examine les contextes térentiens. Les deux occurrences de l'*Andrienne* se trouvent dans la bouche de la servante Mysis ; dans la première, l'interjection constitue la réplique de Mysis après la question brusque de Dave (*dictura es quod rogo ?* « Vas-tu me dire ce que je te demande ? ») ; Marouzeau (CUF) ajoute la didascalie « il la bouscule », puis traduit *au !* par « aïe », là où Donat lit de la peur, ce qui sous-entend en effet un geste ou une expression corporelle menaçants. La seconde occurrence est douteuse en ce que les manuscrits et les éditions modernes de Térence proposent *eho*. Le contexte est ambigu, mais il semble plutôt porter une protestation plus qu'une frayeur (*And.* 781 : *eho, obsecro, an non ciuis est ?* « Or çà, je te prie, est-ce qu'elle ne l'est pas, citoyenne ? »).

Dans l'*Eunuque*, au v. 899, la *meretrix* Thaïs n'apparaît pas troublée : elle ne redoute pas le désordre que sa servante lui prédit de la part de Chéréa, mais cherche plutôt à la faire taire (*au, tace obsecro* « Allons, tais-toi, je t'en supplie ») ; l'interprétation de Donat réclame plutôt une traduction « Hélas, tais-toi ») ; la servante Pythias ne semble pas non plus troublée au v. 680 : au contraire, elle est ensuite très affirmative (681 *ne comparandus hic quidem ad illumst* « il n'y a même pas à comparer celui-ci avec celui-là ») et n'a pas de problème de cohérence (à l'opposé du *nec constantis sibi* de Donat). Bref, l'interprétation de *au* par Donat est surtout dogmatique et répétitive, et ne correspond pas nécessairement au contexte tel qu'on peut le comprendre aujourd'hui : il a tendance à lire dans *au* un trouble important du personnage et à proposer une interprétation psychologisante qui fait des locutrices de faibles femmes facilement éperdues. De fait, comme le signale Donat à chaque fois, c'est une interjection « féminine », même s'il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une règle ou d'une induction à partir des occurrences.

Ehem

La forme *ehem* n'est commentée qu'une seule fois par Donat en tant qu'interjection : elle marque la réaction de l'esclave Dave lorsque son maître, le *senex* Simon, l'interpelle ; Donat note alors (*And.* 846.3) : *EHEM SIMO : interiectio perturbati est*. De fait, Dave, juste avant l'appel de Simon, avait repéré son maître et ne savait que faire (*And.* 846 : *Erus est : quid agam ?*). La surprise et l'embarras exprimés par *ehem* sont ici bien marqués et rejoignent en réalité l'un des emplois de *hem*, donc *ehem* est finalement une variante (cf. *infra*).

Ei / ei mihi

L'interjection *ei*, renforcée ou non par *mihi*, fait partie selon Diomède (*supra*) des marqueurs de la peur. Donat en fait une interjection de douleur, par exemple dans la bouche de l'*adulescens* Pamphile racontant en *Hec.* 366 comment, à son retour, il a trouvé sa femme malade (*Hec.* 366.2 : *EI MIHI : interiectio dolentis*)¹³, ou dans celle d'Antiphon, autre jeune homme, quand il voit arriver l'esclave Géta : le contexte est explicite à ce sujet (*Ph.* 178 : *Ei ! timeo miser quam hic mihi nunc nuntiet rem* « Aïe ! J'ai peur, pauvre de moi, de ce qu'il va m'annoncer ! », avec le verbe de crainte). Le commentaire de Donat, en plus d'identifier l'*affectus* exprimé par *ei*, ajoute un exemple parallèle emprunté à Virgile, ce qui est unique dans le cadre des interjections. Il s'agit des lamentations d'Enée devant la mort de Pallas (*Aen.* 11, 57-58)¹⁴. L'exemple n'a aucun lien avec le contexte de Térence : il n'est là que pour illustrer le commentaire sur l'*affectus* par un exemple pathétique bien connu.

Une remarque intéressante se trouve dans la scolie *Ad.* 789.2 : *Et nota quod ubi non inuenit quid dignum loqueretur, ab interiectione coepit 'ei mihi'*. Il s'agit du vieillard Déméa, qui s'en prend à un autre *senex*, Micion. Le contexte peut exprimer la douleur (*quid faciam ? quid agam ? quid clamem aut querar ?* « Hélas, que faire ? qu'entreprendre ? Quelles clameurs proférer ? Quelles lamentations ? ») ; cela dit, la suite évoque l'*iracundia* du personnage (*Ad.* 794). Mais l'intérêt de la remarque de Donat porte surtout sur la justification de l'interjection : c'est parce qu'il ne trouve rien d'autre à dire que Déméa lance son *ei mihi*. Cette explication est certes tirée de la suite du vers 789 mais elle illustre aussi une conception de l'interjection comme langage codé de substitution au langage articulé.

¹³ La scolie *Hec.* 366.4 : *EI MIHI : mire interposuit σχελιασμόν* est un doublon : *interposuit* reprend *interiectio* et le mot grec (« plainte », mais aussi « interjection », en l'absence de terme spécifique pour cette dernière, cf. SCHAD 2007, s.v. *interiectio* ; voir aussi JAKOBI 1996, p. 76) redouble *dolentis*.

¹⁴ DONAT, *Ph.* 178.1 : *EI : interiectio ingemiscantis, ut « ei mihi, quantum praesidium Ausonia et quantum tu perdis, Iule ! ».*

Eho

C'est l'une des interjections les plus commentées par Donat, avec *hem*. Diomède la classe comme interjection d'appel (*uocantem*)¹⁵ ; mais Donat précise qu'elle exprime deux notions : la surprise et l'appel. Ainsi, en *And.* 500.2 ('*eho' nunc interiectio est admirantis, alias ad se uocantis, ut « ehodum ad me »*), Dave l'emploie pour exprimer sa (fausse) admiration devant Simon (*Eho an tute intelexti hoc dissimulare « Eh là ! Tu t'es rendu compte par toi-même qu'il s'agissait d'une feinte ? »*). L'opposition, chez Donat, entre *nunc* « ici » et *alias* « ailleurs » permet à la fois de contextualiser l'explication et de la compléter. A l'inverse, si l'on suit en *And.* 951.2 les corrections de Schoell (*EHO : hic eho <non> admirationis est, <sed> intentionis ad id, quod dicturi sumus*), Donat lit dans *eho* non la surprise, mais la volonté d'attirer l'attention de l'interlocuteur, c'est-à-dire l'interpellation (cf. *And.* 951 : *Eho mecum, Crito ? « Holà, tu viens avec moi, Criton ? »*).

Cette fonction phatique est soulignée plusieurs fois par Donat, dans des formulations plus précises que pour la plupart des interjections, ainsi *And.* 184 (*EHO : nutus est intentionem animaduersionemque deposcens eius cum quo uult loqui, « Eho : c'est un mouvement réclamant l'attention et l'intérêt de celui avec qui il veut parler »* ; chez Térence : *Ehodum ad me !*) ; *And.* 667 (*eho' interiectio est intentionem audientis exposcens, « eho est une interjection qui réclame l'attention de l'interlocuteur »*, chez Térence : *Eho dic mihi !*) ; *And.* 748 ('*eho' interiectio est uel principium animaduersionem in se poscentis aut repente cernentis, « eho est une interjection, soit le début de celui qui réclame l'attention sur lui, ou de celui qui aperçoit soudain quelqu'un »* ; là, Dave passe de l'aparté au dialogue avec Mysis : *Eho, Mysis, etc.*).

Une autre formulation décrit cette fonction d'interpellation dans l'*Eunuque* (639), dans le monologue de Phédria qui dialogue avec lui-même (*Ocepi mecum cogitare « je me pris à penser en moi-même »*), comme l'explique Donat, qui y voit une intention comique ('*eho' ridicule additum, tamquam omnino non secum loquatur sed cum altero*). Enfin, dans l'*Hécyre*, au v.267, Lachès pose une première question à Phidippe (*Quae res te facere id prohibet ? « Qu'est-ce qui t'empêche de le faire ?*), puis une seconde introduite par *eho* (*Eho, numquidnam accusat uirum ? « Or ça, est-ce que par hasard elle accuse son mari ? »*) ; dans ce cas, le commentaire de Donat est (*Hec.* 267.2) : '*eho' interiectio est ponentis aurem propiorem « eho est l'interjection de celui qui approche son oreille »*. Cette analyse confirme la souplesse du commentaire : de fait, il n'y a, ici, ni *affectus* ni fonction précise, qui sont les deux rôles de l'interjection. Si l'on tient compte des analyses précédentes, il semblerait que *eho* exprime plutôt ici la surprise, qui justifie le passage d'une question générale à une question plus précise qui change

¹⁵ En fait, il classe d'abord le mot comme adverbe (1, 404, 14-15 K : *inuocationem*), puis précise qu'il fait partie des adverbes pouvant devenir interjections (1, 405, 32 K).

le sujet (tu > elle) ; on pourrait également y voir la fonction d'interpellation, même si Lachès parle déjà à son interlocuteur : *eho* serait un moyen d'attirer son attention sur un point plus précis. L'analyse de Donat porte en fait sur le jeu de scène qui accompagne l'interjection, plus que sur l'interjection elle-même.

Em

Em n'apparaît qu'une fois chez Donat, dans une *differentia* avec *hem* (*Eun.* 307) : *HEM* : *si cum aspiratione, Parmeno, si leniter, Chaerea*. Il signifie que la leçon varie en fonction du personnage qui prononce le mot dans le vers en question (éd. Marouzeau, CUF) :

PA. *Qui quaeso?*

CH. *Amo.*

PA. *Hem!*

CH. *Nunc, Parmeno, te ostenderis
qui vir sies.*

« Parménon : Pourquoi, je te prie. — Chéréa : J'aime. — Parménon : Hein ?
— Chéréa : C'est maintenant, Parménon, que tu vas montrer quel homme tu es. »

Si l'on garde l'aspiration initiale (*hem*), c'est la surprise qu'exprime l'interjection (*supra*) dans la bouche de l'esclave Parménon ; si on la supprime, *em* est rapporté au jeune Chéréa, et dans ce cas, il n'y a pas de changement de réplique entre *amo* et *sies*. *Em* aurait alors son sens de présentatif, peu différencié de *en* ou *ecce* (cf. Ernout – Meillet, *DELL*, s.v.) : « J'aime. Voilà : c'est maintenant que... », solution un peu moins satisfaisante que la première. D'ailleurs, les grammairiens du 4^e siècle n'enregistrent pas *em* au sens d'une interjection, seul Diomède précise qu'il fait partie des adverbes susceptibles de devenir interjections (1, 405, 32 K), mais sans préciser son sens. Donat, qui ne l'indique pas non plus, s'appuie sur l'éthos des personnages pour différencier les deux possibilités.

En (?)

En n'est commenté qu'une fois par Donat : encore ne précise-t-il pas qu'il s'agisse d'une interjection. De fait, le terme est désigné dans les grammaires comme un adverbe¹⁶. Mais, dans l'occurrence en question, Donat ajoute un *affectus* (*Ph.* 348.3) : *EN* : *uim habet indignationis post enarratam iniuriam*. Si l'on s'en tient à ses propres définitions, corroborées par d'autres grammairiens (cf. *supra*), l'ajout de l'affect transforme en interjection l'adverbe de présentation.

¹⁶ *Aduerbiū demonstrandi* dans les deux *artes* de Donat (596, 8 ; 641, 10 H) ; cf. Diomède 1, 404, 8 K : *demonstrationem* ; Charisius 244, 12-13 B : *demonstrandi aduerbia sunt, uelut en ecce* ; 248, 23 B : *demonstrandi 'en abit'*.

Euge

Au 4^e siècle, seul Diomède (1, 419, 9 K) reconnaît *euge* comme une interjection exprimant l'éloge ou l'admiration (*laudantem*). Il est de fait emprunté au grec εὖγε « bien, bravo ! ». Donat ne présente le mot qu'une seule fois comme une interjection, avec la précision *modo* « ici » qui suggère que c'est un adverbe qui change de catégorie, mais ne précise pas l'*affectus* qui le caractérise dans ce cas (*And.* 345 : '*euge*' *modo pro interiectione positum est*). *Euge* se trouve dans la bouche de l'esclave Dave quand il est interpellé par les deux frères :

DA. *Quis homost, qui me... ? O Pamphile, te ipsum quaero. Euge, Charine ! Ambo opportune. Vos uolo.*
« Quel est l'individu qui me... Oh ! Pamphile, c'est justement toi que je cherche. A la bonne heure, Charinus ! Tous deux à propos. C'est vous que je cherche. »

En apercevant successivement les deux frères, Dave se montre de plus en plus satisfait ; en cela *euge* peut à la fois signifier qu'il se félicite (on y retrouverait en partie le *laudantem* de Diomède) et qu'il se réjouit.

Hahahe

Le parasite Gnathon fait semblant de ne pas connaître une anecdote que le soldat Thrason veut raconter (*Eun.* 421-422) et de la trouver très spirituelle (v.427 *facete, lepide, laute, nil supra !*). Ce faisant, il rit, comme le prouvent cette interjection et l'unique commentaire qu'en fait Donat (*Eun.* 426.3) : *HABAHE : hic parasitus et interiectionem risus addidit, quo magis nunc primum hoc audisse credatur*. Le rire est ici joint à une motivation psychologique : il accompagne le mensonge du parasite et le rend plus vraisemblable. Diomède aussi (1, 419, 8 K, *supra*) relève cette interjection dans le même *affectus* (*adridentem*).

Hem / Ehem

Hem et *ehem* sont des variantes de la même interjection au point qu'elles semblent pouvoir se substituer l'une à l'autre chez Donat¹⁷. *Hem* est l'interjection la plus commentée par Donat et la plus variée dans les affects qu'elle exprime. Parmi ces derniers, les plus rares sont la souffrance et la joie. La souffrance se trouve dans une réplique du jeune Phédria de l'*Eunuque*, quand il se plaint d'être séparé de sa bien-aimée ; Donat glose alors (*Eun.* 636) *<hem> interiectione laborantis animi*. Quant à la joie, elle apparaît dans le commentaire sur le vers 260 des *Adelphes*, quand Ctésiphon se réjouit de retrouver son frère Eschine (*Ad.* 260.7 *HEM : interiectione est laetantis*) : de fait, les vers 254-259 et 261-264 font

¹⁷ D'ailleurs, on relève au moins trois cas où Donat commente *hem* alors qu'on trouve *ehem* dans le texte (moderne) de Térence : *Ad.* 373 ; 462 ; *Hec.* 340.

l'éloge du jeune homme et se terminent par *nihil pote supra* « on ne peut pas mieux ». On relèvera également dans *hem* un mélange de larmes et de joie – avec une portée didascalique très nette – en *Ad.* 696.4 quand, après avoir été sermonné, puis rassuré, par son père Micion, Eschyle apprend qu'il pourra épouser la jeune fille qu'il aime (*HEM : singultiens fletu et gaudio dixit 'hem'*) : on peut rapporter cette interprétation à la surprise, valeur fondamentale de *hem*.

De fait, il exprime une surprise plus ou moins forte que Donat traduit principalement avec le verbe *admiror* et l'adjectif *nouus*. Ainsi, il apparaît quand un personnage en aperçoit soudainement un autre (que la surprise soit réelle ou feinte), comme en *Ad.* 373.1, quand Syrus aperçoit Déméa (cf. Térence : *haud aspexeram te* « je ne t'avais pas vu ») : *HEM : interiectio est commoti et quasi percussi re subita et noua*. En *And.* 462.3, quand Mysis apprend à Simon que Pamphile a tenu parole, la seule réponse du vieillard est *Hem !*, commenté : *HEM : interiectio est accipientis uerba et admirantis*. En *Hec.* 339 et 340, Sostrata se fait interpellé en deux temps par Parménon : le premier *hem* marque la surprise d'être appelée (*Hec.* 339.2 : *HEM : interiectio est nouas res audientis*), le second celle de reconnaître l'esclave de son fils (*Hec.* 340 : *HEM : interiectio est eius, quae commota sit noua re*) ; Sostrata en utilise un troisième quand elle apprend l'arrivée de son fils ; dans ce dernier cas, Donat propose une double caractérisation inédite pour *hem* (*Hec.* 347.1 : *HEM : interiectio feminea ac matronalis*), à la fois interjection féminine et propre à une mère de famille : c'est purement contextuel et on ne le retrouve pas par ailleurs ; le sens n'est pas précisé, sans doute la surprise mêlée de soulagement. Enfin, *hem* peut exprimer une surprise si forte qu'elle entraîne un tressaillement de tout le corps (*And.* 184.1 : *HEM QUID : correptio totius corporis*)¹⁸.

L'autre grande émotion contenue dans *hem* est la colère : elle est réaffirmée au moins 6 fois par Donat, même si elle ne paraît pas toujours aussi claire que la surprise. Ainsi, après que le vieux Simon a pesté contre les mauvaises influences qui s'exercent sur son fils, il s'adresse à l'esclave Dave, qui fait mine de rien (*And.* 194) :

DA. *Non hercle intellego.*

SI. *Non ? Hem !*

DA. *Non ! Dauos sum, non Oedipus.*

« Dave : Par Hecule, je ne comprends pas ! — Simon : Non ? Hm ! — Dave : Non, je suis Dave, et non Œdipe. »

¹⁸ Pour l'expression de la surprise avec *hem*, cf. encore : *And.* 420.2 : *HEM : percussus hoc dicto Byrria interiectione magis quam uerbo exclamauit* ; *And.* 462.2 : *HEM : interiectio est accipientis uerba et admirantis* ; *And.* 682 : *HEM : quasi incipientis est demonstrantisque aliquid noui se inuenisse* ; *Ad.* 266.1 : *HEM : interiectio repentinae rei* ; *Ad.* 622.1 : *HEM : interiectio est nouas res et inopinas audientis*.

Donat commente (*And.* 194.1) : *HEM : interiectio est irascentis*. La colère est peut-être un sentiment trop fort ici, mais on peut traduire le verbe *irascor* par « s'énervé », ce qui correspond à l'état d'esprit de Simon, même si l'on peut également lire dans l'interjection le doute ironique et soupçonneux. En *And.* 435, le même schéma se reproduit entre une question négative de Simon (*Nihil ? Hem !* « Rien ? Hm ! ») et la réponse de Dave (*Nihil prorsus* « Absolument rien »), et Donat évoque toujours la colère (*And.* 435.1 : *HEM : interiectio est irati aduersum eum qui neget se aliquid esse locutum*). On notera que le *hem* de colère ou d'énervement se trouve surtout dans la bouche de *senes*¹⁹ et une fois d'un soldat²⁰. Autrement dit, Donat semble s'appuyer sur l'éthos du personnage pour identifier la valeur de l'interjection et l'on peut discerner une forme de distribution : le sens de colère est réservé aux hommes faits et mûrs ; le sens de surprise est plutôt l'apanage des *adulescentes*, des esclaves et des femmes.

Hui

Donat relie *hem* et *hui* dans l'expression de la colère (*Eun.* 805.7 : *HVI : hem et hui et cetera id genus sannae sunt aduersus eos quibus irascimur*), sur un vers où Chrémès fait au soldat Thrason des révélations qui déplaisent et où ce dernier enchaîne *hem* et *hui*. Mais en *Ad.* 411, la même interjection est reliée à la surprise : *HVI : quasi admiratur ipse quae narrat* « comme s'il s'étonnait lui-même de ce qu'il raconte » ; c'est l'esclave Syrus qui parle. En somme, on retrouve pour *hui* les deux valeurs de *hem* et, pour autant qu'on puisse en juger à partir de ces deux explications, la même distribution éthique entre les personnages. Diomède, pour sa part (1, 419, 10, *supra*), fait de *hui* une interjection marquant l'ironie, c'est-à-dire la défiance.

Malum

La principale analyse que fait Donat de *malum* est de l'identifier comme interjection « ici »²¹, c'est-à-dire en contexte, puisqu'en soi c'est un *nomen* ou un adverbe. Il la relie une fois à un *affectus* précis, celui de l'angoisse et du trouble extrême (*Ad.* 544.2 : *Et est dictum anxii hominis et perturbati nimis*), dans la bouche du *senex* Déméa, ce que le contexte explicite clairement (*infelicitatis* ;

¹⁹ Cf. encore *And.* 919.2 : *HEM : principium iracundiae : audiuit enim, quod maxime uitabat* ; *And.* 928.3 : *HEM : sunt qui putent Simonem dicere irascentem filio Critonem submonenti* ; *Ad.* 467 : *HEM : interiectio nunc irati est et irati uehementer, quippe qui aliud uitium audiebat praeter crimina quae sciebat*.

²⁰ *Eun.* 805.7 : *HVI : 'hem' et 'hui' et cetera id genus sannae sunt aduersus eos quibus irascimur*.

²¹ Cf. *Eun.* 780.6 : *MALVM : interiectio nunc est* ; *Ph.* 723 : *interiectio est 'malum'* ; *Ad.* 544.2 : *hic autem 'malum' pro interiectione est positum, quasi dicat 'o malum'* ; *Ad.* 557 : *et hic 'malum' pro interiectione abundat*. Voir aussi JAKOBI 1996, p. 76.

nequeo satis decernere, etc.). La remarque de Donat constitue une traduction en termes abstraits de la réplique du personnage. Plus surprenante, la scolie *Ph.* 948 : *'malum' aduerbium est interpositae indignationis* « *malum* est un adverbe de l'indignation insérée ici ». Elle est avant tout grammaticale et vise à montrer que *malum* n'est pas un adjectif accordé, dans la phrase, avec *me* (*Quid uos, malum, ergo me sic ludificamini (...) ?*). Mais elle déroge quelque peu au dogme artigraphique puisque, en toute logique, un adverbe doté d'un *affectus* change de partie du discours et devient interjection ; d'ailleurs, *interpositae* peut être synonyme de *interiectae* et faire allusion à ce changement. En tout cas, Donat, ici, prend des libertés avec ses propres définitions.

Miserum

En *Ad.* 558-559, l'esclave Syrus se plaint d'avoir été battu par Ctésiphon :

*Ctesipho me pugnīs miserum et istam psaltriam
usque occidit.*

« Ctésiphon m'a bel et bien assommé à coup de poings, pauvre de moi, et cette musicienne avec. »

Le commentaire de Donat (*Ad.* 558 : *mire interiecit 'miserum'*) porte à la fois sur l'habileté de Térence (*mire*) et le statut d'interjection de *miserum*, pour préciser qu'il ne s'agit pas d'un adjectif accordé avec *me*.

O

O est une interjection de souhait (*optantis*) dans la grammaire de Donat (652, 6 H). Bien qu'assez fréquente, elle n'est identifiée et commentée que deux fois par Donat. En *Ad.* 891.1 (*O QVI VOCARE : hac interiectione utimur, ubi ex interuallo notos uidemus*), il souligne son emploi pour interpeller un personnage connu qui n'a pas été rencontré depuis un certain temps ; d'ailleurs, le personnage (Déméa) doit lui demander son nom, qu'il a oublié (*qui uocare ?*) : on attendait un nom propre après l'interjection, comme le précise ensuite Donat²². En *And.* 267, c'est tout un syntagme que *o* introduit : *O salue, Pamphile !* « Eh bonjour, Pamphile ! ». Donat précise alors la double valeur de l'interjection, qui s'ajoute à celle vue précédemment : *O : interiectio est optantis aduentum aut repente percussi* : souhait de voir arriver quelqu'un ou surprise soudaine ; c'est cette seconde valeur qui est présente dans le vers.

O est l'une des interjections que la comédie partage avec l'épopée : on la retrouve donc dans les commentaires à Virgile : Servius la présente comme une exclamation de douleur (*Aen.* 11,415 : *dolentis*) ou comme un adverbe de

²² *Ad.* 891.2 : *moris est autem inferiores proprio nomine uocare, si blandiri uelis. sed hic nominis oblitus, dum dubitat et inquirat, inhaesit pronomini.*

demande et de souhait (*Aen.* 6,187 : *rogantis et optantis*), tandis que le *Servius de Daniel* la caractérise comme *dubitativa* ou *optativa* (*Aen.* 1, 327).

Ohe

Le vieillard Démiphon tente de faire taire son esclave Géta (cf. *Ph.* 375 : *tace !*) et finit par y arriver (377 : *Ohe iam desine !* « Hé, finis donc ! »)²³. Donat, dans son unique commentaire, précise que l'interjection sert à exprimer le ras-le-bol jusqu'au dégoût, avec un exemple d'Horace en parallèle (*Ph.* 377 B : *nam 'ohe' interiectio est satietatem usque ad fastidium designans, Horatius « donec 'ohe !' iam ad caelum manibus sublatis dixerit, urge »* [*Sat.* 2,5,96-7]). C'est cohérent avec le contexte et les impératifs de Démiphon destinés à faire taire son esclave. Les grammairiens ne citent pas cette interjection, à l'exception de Charisius (311, 11 B) qui ne précise pas l'*affectus* y afférent.

Papae

Quand Chéréa parle de la beauté d'une jeune fille (*Eun.* 317 : *noua figura oris* « une figure extraordinaire »), son esclave Parménon se réjouit en lançant *Papae !* Donat précise que cette interjection est typique du personnage qui entend parler de choses admirables (*Eun.* 317.7 : *PAPAE : interiectio mira subito accipientis*). C'est cohérent avec l'analyse qu'en font Charisius (311, 14 B [Julius Romanus]) et Diomède (1, 419, 7 K), qui la rapportent à l'*affectus* de la surprise à travers le verbe *admiror*.

Phi

L'esclave Syrus fait croire au *senex* Déméa que son fils est un paragon de vertu ; le vieillard est tout fier de son fils et le vante : l'esclave réagit alors par interjection (*Ad.* 411-412) :

DE. *Saluos sit ! Spero, est similis maiorum suom.*

SY. *Hui !*

DE. *Syre, praeceptorum plenust istorum ille.*

SY. *Phy !*

« Déméa : Les dieux nous le gardent ! J'ai bon espoir : il est semblable à ses ancêtres. — Syrus : Ouais ! — Déméa : Syrus, il est plein de ces maximes-là ! — Syrus : Bah ! »

Donat commente (*Ad.* 412) : *PHI : interiectio est mirantis*. Plus que la surprise, il faut comprendre ici l'admiration, ou plutôt l'acquiescement admiratif (« tout à fait ! »). Notons que Diomède (1, 419, 10 K) range les deux interjections

²³ Il existe une variante (adoptée par MAROUZEAU dans la CUF), où *hodie* (placé dans la fin de la réplique précédente) remplace *ohe* ; *iam* ne se trouve que chez Donat.

ici présentes (*hui* et *phy*) dans la catégorie de l'*ironia*, c'est-à-dire que Syrus approuve ici son maître tout en sachant très bien qu'il se trompe : elles accompagnent la duperie et l'hypocrisie.

Vae

Donat explique que l'interjection *uae* s'applique à ce que l'on maudit (*And. 302.4 : VAE : interiectio est in his rebus quas exsecramur*). Dans l'extrait correspondant, ce n'est pas nécessairement pertinent, car il s'agit de l'expression *uae misero mihi !* « Ah pauvre de moi ! », un auto-apitoiement, et non d'une *exsecratio* dans les formes. Diomède (1, 419, 6 K) note plus justement que *uae* exprime la douleur.

Vero

Vero est avant tout un adverbe, mais Donat rappelle sa triple nature, par exemple en *Eun. 894 : EGO VERO : 'uero' modo consentientis est aduerbium, alias confirmantis, alias coniunctio est, alias particula ironiam iuuans, ut « egregiam uero laudem et s. a. r. t. p. t. »*. Outre l'adverbe et la conjonction (en l'occurrence, mot de liaison), qui sont des parties du discours²⁴, le grammairien relève aussi la *particula*, qui n'en est pas une : en la liant à l'ironie, un *affectus*, il en fait de facto une interjection. Mais il ne l'explique qu'une seule fois, en *Eun. 912.2 : VERO : pro interiectione est stomachantis*, en la reliant à l'énervement de Chrémès devant la nourrice trop lente (*Eun. 912-913 : Moue uero ocius / te, nutrix* « Allons, démène-toi plus vite, nourrice » ; mais c'est plutôt ici un adverbe de renforcement de l'impératif (« bouge-toi *donc* ! »), et il ne semble pas que les autres grammairiens du 4^e siècle accordent à *uero* un statut d'interjection (Diomède, par exemple, en fait une conjonction explétive, cf. 1,416,1 K).

3. Interpretatio Donatiana

Le système des interjections, tel qu'on peut le reconstituer à travers les scolies éparses de Donat à Térence, est complexe : une même interjection exprime différents affects ; un même affect est exprimé par différentes interjections. Mais, au-delà de ces effets de sens, les interjections se prêtent à différents niveaux d'interprétation engageant le genre comique proprement dit ; c'est parfois sensible quand Donat utilise la dichotomie *ici / ailleurs* pour préciser deux sens d'une interjection, en contextualisant ainsi au maximum son interprétation ; on le perçoit également en synthétisant certaines données fournies par le commentateur.

²⁴ Voir aussi *Hec. 306.2 : 'uero' uel nomen est uel coniunctio uel aduerbium*.

3.1. Les affectus comiques

De fait, les *affectus* relevés par Donat ne présentent pas tous la même fréquence. Certains n'apparaissent qu'une fois, comme la joie (*Ad.* 260 *hem*), le dégoût (*Ph.* 377 *ohe*), les pleurs (*Ad.* 329 *ah*) ou le rire (*Eun.* 426 *hahahe*) ; d'autres demeurent très rares, par exemple la douleur (*ei (mihi) : Hec.* 366 ; *Ph.* 178). En réalité, seuls deux affects sont fréquents et attirent l'essentiel des remarques de Donat : la colère et, plus encore, la surprise.

La colère est particulièrement présente dans l'analyse de *hem* (accessoirement, de *hui*) et trouve surtout son expression, chez Donat, dans le verbe *irascor* (*And.* 194 ; 928 ; *Eun.* 805) et l'adjectif *iratus* (*And.* 435 ; *Ad.* 467) ; on relève une fois le verbe *stomachor* (*Eun.* 912) et le nom *indignatio* (*Ph.* 348). Le conflit naissant ou installé entre personnages constitue un ressort comique évident qui se manifeste aussi par ces cris que peuvent être les interjections.

La surprise, bonne ou mauvaise, constitue l'*affectus* le plus présent dans l'analyse de Donat ; il est exprimé non seulement par les verbes *miror* et *admiror*, mais aussi par les composés de *turbo* (*perturbatus*, *conturbatus*), *moueo* (*commotus*) et *percello* (*perculsus*) ou les adjectifs marquant la soudaineté (*nouus*, *repentinus*, *subitus*, *inopinus*) ou l'étonnement (*mirus*). La forte présence des participes passifs dans ces termes montre que la surprise vient troubler le personnage. La bonne surprise ou l'admiration sont rares (voir *papae* et *phi*, ci-dessus). La surprise correspond également au moment où le personnage comprend quelque chose (par exemple *attat* en *And.* 125 ou *Eun.* 727). Mais il s'agit surtout du moment où un personnage est appelé par un autre et se retrouve plus ou moins pris au dépourvu : c'est le cas le plus fréquent, doté d'un fort potentiel comique où l'on peut rire de ses déconvenues. Il est donc clair que Donat, dans le tri qu'il a fait parmi les interjections, a majoritairement retenu celles qui expriment des interactions fortes et rugueuses entre personnages.

3.2. L'éthos comique

Tout aussi spécifique de la comédie antique est la caractérisation marquée des personnages, qui passe aussi par le langage. À cet égard, on distingue chez Donat deux tendances : l'une consciente, l'autre probablement inconsciente. Il existe ainsi une série de remarques qui caractérise telle occurrence d'une interjection comme féminine : c'est le cas des quatre occurrences commentées de *au* et d'une occurrence de *hem* (*Hec.* 347). On a dit, à propos de cette dernière, que seul le contexte pouvait justifier l'interprétation d'une interjection qui se trouve majoritairement dans la bouche de personnages masculins. Mais *au* est toujours prononcé par une femme chez Térence, quel que soit son statut, même en dehors des cas cités par Donat (cf. *Heaut.* 1015 ; *Eun.* 656 ; *Ad.* 336 ; *Ph.* 754 ; 803). La remarque générique est donc juste, même si l'interprétation reste très partielle : on a vu que Donat rapportait systématiquement *au* à des femmes

conturbatae, c'est-à-dire facilement troublées et toujours en train de s'alarmer de ce qu'elles entendent : d'un point de vue moderne, c'est une vision trop rigide et dogmatique, mais au moins a-t-elle le mérite de la cohérence interne et peut-elle refléter la représentation que Donat se faisait de ces personnages à la lecture des comédies de Térence.

Bien que Donat ne l'explique pas, on a noté également, à propos de (*e*)*hem*, une distribution assez précise entre personnage et *affectus* : le commentateur identifie la colère chaque fois que *hem* est prononcé par un *senex* (une fois par un *miles*), et la surprise quand il se trouve dans la bouche des autres personnages (*adolescens*, esclave, femme). Il s'agit d'une répartition remarquable, qui respecte finalement l'éthos des types comiques, avec d'un côté les hommes mûrs facilement irascibles, de l'autre des personnages moins sujets à cet *affectus*, et socialement ou psychologiquement plus fragiles.

On relève d'autres tendances : les mentions explicites, de la part de Donat, des pleurs et des gémissements sont rapportées à une femme (*Ad.* 329) et à des *adulescentes* (*And.* 194 ; *Eun.* 636 ; *Ad.* 696 ; *Ph.* 178). Si l'on examine les *affectus* explicités des *senes*, on relèvera 6 fois de la colère (à laquelle on rattacherait 1 mention de l'indignation), 2 fois de la surprise, 1 fois du dégoût, 1 fois du trouble, 2 fois la fonction d'appel : sa caractérisation est donc majoritairement celle d'un homme irascible. L'esclave ressent, à travers ses interjections, principalement du trouble et de la surprise (peu distingués l'un de l'autre). C'est le jeune homme qui éprouve les affects les plus variés : tact (1 fois), compréhension progressive (1 fois), peur (1 fois), douleur (4 fois), appel (1 fois), surprise (2 fois), énervement (1 fois) : ces traits soulignent son caractère versatile et volontiers geignard. On retrouve ainsi les grandes caractéristiques de l'éthos des personnages comiques.

3.3. La mise en scène

Au-delà de la signification proprement dite de l'interjection (via les *affectus*), le commentaire de Donat apporte des précisions qui relèvent potentiellement de la mise en scène et qui peuvent prendre une valeur de didascalie. C'est particulièrement net quand le commentateur évoque des réactions physiques ou des parties du corps. Par exemple, la mention *flentis* (*Ad.* 329) ou *singultiens fletu* (*Ad.* 696) relève de l'*affectus* du *dolor*, tel qu'enregistré dans les grammaires, mais la formulation précise que l'acteur doit pleurer ou larmoyer en prononçant l'interjection. Quand Donat estime que le personnage tend l'oreille (*Hec.* 267 : *ponentis aurem propiorem*), il propose *de facto* une gestuelle accompagnant l'interjection. Quand la surprise est exprimée par des verbes au sens fort qui surinterprètent sans doute l'interjection, comme *commotus* ou *perculsus*, il semble que Donat donne des indications pour le jeu d'acteur tel qu'il le conçoit pour la réplique. De même, la précision *quasi correptio totius corporis* (*And.* 184) signifie que l'acteur doit surjouer la surprise que l'esclave

ressent jusqu'au saisissement le plus complet. Un adverbe apporte également des indications de mise en scène en fouillant la psychologie du personnage, par exemple pour un *senex* en *Ad.* 467 (*irati est et irati uehementer*) qui doit exploser de colère.

Conclusion

On peut regretter que l'état du texte de Donat soit incomplet et que le commentateur, par ailleurs, n'ait pas jugé bon de commenter plus en détail les interjections qu'il lisait chez Térence. Mais c'est le travail du commentateur d'opérer des tris dans ce qu'il choisit d'expliquer : on retrouve la même caractéristique dans le commentaire de Servius à Virgile. De même, les commentaires d'auteurs scolaires ont une tendance similaire à raccourcir, au fil de l'œuvre, la fréquence des scolies ou leur longueur. La présentation des interjections s'insère également dans un schéma typique de l'exégèse antique, qui est l'opposition *ici / ailleurs*, par exemple *And.* 500 : *nunc ... alias* ; plus souvent, seuls *nunc*, *modo* ou *hic* sont exprimés, laissant comprendre que le sens est valable uniquement pour le contexte. L'analyse des interjections par Donat se retrouve donc au cœur d'un conflit récurrent où s'opposent une contextualisation forte et une tendance à la généralisation : même si, *a priori*, Donat commente un vers précis, on ne peut être parfaitement sûr qu'il n'opte pas plutôt pour la généralisation, ce qui expliquerait pourquoi certaines interprétations ne semblent guère cohérentes avec le texte. Quoi qu'il en soit, la comparaison du traitement de l'interjection entre *artes* et *commentum* confirme par ailleurs les différences entre les deux genres grammaticaux : les *artes*, synthétiques à l'extrême chez Donat, affirment sans détailler ; le commentaire, beaucoup plus précis, illustre la complexité du langage comique sans chercher nécessairement de cohérence ni de systématisme dans le détail de l'explication *ad locum* au long cours.

Nous retiendrons, pour conclure, des remarques de Donat qui, là encore, peuvent prendre une dimension générale : par deux fois, il précise que l'interjection sert à remplacer des mots qui échappent au personnage²⁵. C'est quand le langage articulé fait défaut qu'intervient l'interjection, comme substitut au sens et véhicule d'une émotion brute, sur lesquels vient se greffer la convention grammatico-littéraire.

²⁵ *Ad.* 789.2 : *Et nota quod ubi non inuenit quid dignum loqueretur, ab interiectione coepit 'ei mihi'* ; *And.* 420.2 : *HEM : percussus hoc dicto Byrria interiectione magis quam uerbo exclamauit.*

BIBLIOGRAPHIE

- BARWICK K. 1922, *Remmius Palaemon und die römische Ars grammatica*, Leipzig.
- BIVILLE F. 2003, « La syntaxe aux confins de la sémantique et de la phonologie : les interjections vues par les grammairiens latins », in *Syntax in Antiquity*, P. Swiggers – A. Wouters (eds.), Leuven.
- GRAFFI G. 1996, « L'interiezione tra i grammatici greci e i grammatici latini », *Incontri Linguistici* 19, p. 11-18.
- JAKOBI R. 1996, *Die Kunst der Exegese im Terenzkommentar des Donat*, Berlin.
- KASTER R.A. 1997, *Guardians of Language: the Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley.
- LEPRE, M.Z. 1994, « L'incidenza del punto di vista nella classificazione delle interiezioni », in *Miscellanea di studi linguistici in onore di Walter Belardi*, P. Cipriano, P. Di Giovine & M. Mancini (ed.), Roma, 2, p. 1013-1041.
- MAROUZEAU J. 1947-1949, *Térence, Comédies*, Paris, 3 vol.
- PUGLIARELLO M. 1996, « *Interiectio*: espressività e norma nella teoria grammaticale latina », *Bollettino di Studi Latini*, 26, p. 69-81.
- 2009, « Prisciano e la lingua delle emozioni », in *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'antiquité aux modernes*, M. Baratin, B. Colombat & L. Holtz (éds.), Turnhout, p. 385-392.
- 2012, « Le passioni del grammaticus », *Maia* 64, p. 334-345.
- SCHAD S. 2007, *A lexicon of Latin Grammatical Terminology*, Pisa-Roma.
- TOLKIEHN J. 1904, « Über den Abschnitt *de interiectione* in den *aphormai* des C. Iulius Romanus », *Berliner philologische Wochenschrift* 24, p. 27-30.